Élisabeth BEHR-SIGEL, En marche vers l'unité. Point de vue d'une théologienne orthodoxe

Paris, Éditions du Cerf, 2017, 297 p.

Emanuela Fogliadini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44537>

DOI : 10.4000/assr.44537

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 190-196

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Emanuela Fogliadini, « Élisabeth BEHR-SIGEL, En marche vers l'unité. Point de vue d'une théologienne orthodoxe », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 10 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44537> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44537>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Élisabeth BEHR-SIGEL, En marche vers l'unité. Point de vue d'une théologienne orthodoxe

Paris, Éditions du Cerf, 2017, 297 p.

Emanuela Fogliadini

RÉFÉRENCE

Élisabeth BEHR-SIGEL, En marche vers l'unité. Point de vue d'une théologienne orthodoxe, Paris, Éditions du Cerf, 2017, 297 p.

- 1 Le volume est un échantillon de conférences publiques, d'articles publiés et de textes inédits de la théologienne orthodoxe Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005) sur des thèmes fondateurs de la Tradition ecclésiale orthodoxe et du dialogue œcuménique. Attentivement sélectionnés, avec une contribution d'Olga Lossky qui enrichit le texte d'une préface expliquant les critères utilisés pour leur choix, ces écrits offrent une lecture sur plusieurs niveaux. Émerge la personnalité plurivalente d'Élisabeth Behr-Sigel, théologienne de formation luthérienne convertie à l'Orthodoxie à vingt ans, engagée dans la valorisation des laïcs et de la femme, et spécialement protagoniste active d'une rencontre œcuménique qui s'écarte des discours convenus et devient une confrontation authentique entre diverses visions confessionnelles. Le point de vue de l'auteure est bien équilibré, ressort clairement mais sans prendre le dessus par rapport aux problèmes abordés. Au contraire, sa façon de procéder permet de mettre en valeur les grandes questions traitées avec toute la vitalité et la complexité qui les caractérisent. En particulier, le volume offre un cadre pertinent et articulé sur la réflexion élaborée par l'Église orthodoxe, surtout française, sur des questions spécifiques – le rôle des laïcs, les droits de l'homme, la célébration des fêtes dans les sociétés sécularisées – et un témoignage historique sur le mouvement œcuménique du *xxi*^e siècle. L'aspect le plus intéressant du volume est à notre avis la capacité de décrire

les différents thèmes débattus à son époque à travers une lecture intelligente et pensée avec le recul critique, enracinée dans une histoire millénaire (les deux premiers chapitres sont consacrés à la Bible comme source commune et à la tradition ecclésiale comme socle) et ouverte à un dialogue exigeant « pour tenter de trouver les moyens de dépasser les divisions » (p. 8) entre les confessions chrétiennes.

- 2 Élisabeth Behr-Sigel est capable de présenter avec une profondeur synthétique la théologie patristique des IV^e-V^e siècle et son actualité. Ses conférences sont utiles et toujours profitables aux néophytes et aux étudiants qui se préparent à traverser le monde fascinant et complexe des Pères de l'Église. Parsemé de remarques lucides sur le nécessaire équilibre entre reconnaissance de la normativité pérenne des Pères et discernement d'une pensée qui, bien que spirituelle, reste humaine et donc limitée, la théologienne rappelle – aux personnes trop nombreuses qui utilisent souvent les Pères de l'Église pour leur faire dire tout et le contraire de tout – que « les Pères étaient des hommes d'une grande intelligence et d'une haute culture, d'une intelligence limitée cependant, comme toute intelligence humaine. Leur culture porte la marque d'une époque historique déterminée et de son langage, ou plutôt de ses langages » (p. 58). De manière également très équilibrée sont présentées trois figures de pointe de la théologie orthodoxe du XX^e siècle, à savoir Serge Boulgakov, Vladimir Lossky et Paul Evdokimov, dont la théologienne analyse de manière claire les pensées respectives imprégnées de raisonnements théologiques savamment élaborés et parfois difficiles à apprécier. Le chapitre qui leur est consacré est particulièrement intéressant en raison de la connaissance directe que l'auteure a eue de ces trois théologiens dont elle précise qu'« à des titres divers, comme maîtres, amis et compagnons de route, ils ont contribué à ma formation » (p. 69). La comparaison continue de leurs points de vue respectifs permet à l'auteure de présenter les doctrines et « d'évoquer les hommes qui les ont formulées dans les situations historiques concrètes » (p. 70). Elle esquisse une biographie essentielle de chacun d'entre eux qui combine judicieusement les principales articulations de leurs existences marquées au départ – sur des modes et en des temps divers – par une même expérience de l'exil causé par la Révolution russe, et par les caractéristiques essentielles des systèmes théologiques, dont elle met en lumière les potentialités sans en masquer ce qui mérite d'être critiqué.
- 3 La partie la plus stimulante, pour la recherche sur les phénomènes religieux, photographie les phases et les discussions d'un mouvement particulier, celui de l'œcuménisme. L'auteure n'enjambe pas l'histoire et résume les motivations et désaccords qui ont émergé entre l'Orient et l'Occident lors du Schisme de 1054, correctement redimensionné historiquement par rapport à l'écho qui lui a longtemps été attribué, mais qui « dans un long processus d'*estranement* réciproque, constitue un tournant symbolique. Il révèle une déchirure qui existait déjà et qui ne cessera de s'élargir, malgré les efforts pour rapprocher les deux bords du tissu ecclésial » (p. 127). Outre les questions classiques mais souvent oubliées aujourd'hui par la majorité des fidèles des diverses confessions chrétiennes, et qui restent ouvertes – tels l'addition par les Latins du *Filioque* au symbole de Nicée-Constantinople, « le renforcement démesuré du centralisme papal » (p. 133), l'accentuation juridictionnelle du Siège de Rome qui sapait l'équilibre de la Pentarchie, le conflit à propos du mariage ou du célibat des prêtres – est affrontée par l'auteure la « signification actuelle de la rupture ». La lecture qu'elle apporte est encouragée par les propositions de renouveau élaborées par la Réforme luthérienne, par l'accent positif mis par Vatican II sur la collégialité et les

Églises locales, qui encourage également les Églises orthodoxes à vaincre « le péché de la division », le mal du « provincialisme » ou encore un « autocéphalisme sourcilieux teinté de nationalisme ethnocentrique » (p. 137), et par la réflexion de théologiens promouvant une ecclésiologie orthodoxe renouvelée.

- 4 Le choix de deux interventions (en 1981 et 1986) devant les membres de l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture), mouvement œcuménique dont Élisabeth Behr-Sigel fut vice-présidente orthodoxe, sur la question de l'hospitalité eucharistique que l'Église orthodoxe refuse aux fidèles des autres confessions chrétiennes, est particulièrement intéressant car il permet de comprendre non seulement une question ecclésiologique stimulante pour la recherche des théologiens, mais surtout de photographier les réflexions et réactions à multiples facettes des Églises orthodoxes, en particulier celle de France. Théologiquement, le rejet orthodoxe de l'intercommunion est basé sur « le désir de ne pas séparer les sacrements de la confession de foi en son intégrité et en sa totalité. L'orthodoxie est ressentie comme une totalité englobant l'expression dogmatique de la foi qui a valeur existentielle avec le rite » (p. 137). L'élaboration ecclésiologique de Nicolas Afanassieff, célèbre théologien de la diaspora russe à Paris, auquel l'auteure recourt ici, rappelle que la plénitude du Saint-Esprit est présente dans la communauté qui célèbre l'Eucharistie avec son propre pasteur. La communion eucharistique est donc l'expression de l'unité de l'Église et celle-ci est inséparable de la confession de la foi : « Il est donc à craindre que l'intercommunion ne vide l'eucharistie de son sens profond. Isolée de son contexte ecclésial total, de la confession de la même foi, elle risque d'apparaître – passez-moi l'expression – comme la potion magique, un moyen facile de refaire sans douleur l'unité chrétienne » (p. 174). L'absence d'une autorité suprême dans le monde orthodoxe, qui implique divers problèmes d'organisation, en particulier parmi les fidèles de la « Diaspora », a accentué la tendance à l'exclusion de l'hospitalité eucharistique. L'auteure réfléchit courageusement sur la possibilité d'une possible ouverture des Églises locales, invitant les communautés orthodoxes à lire les *signes des temps*, à sortir d'un « certain danger du maximalisme orthodoxe qui fait comme si le Royaume de Dieu était déjà venu, comme si en l'Église historique se réalisait le Royaume des cieux » (p. 176). En même temps, Élisabeth Behr-Sigel, avec un pragmatisme théologique clairvoyant, rappelle que l'intercommunion n'est pas la recette automatique qui conduira les chrétiens à l'unité.
- 5 Tout aussi aiguë est son analyse de l'idée théologique et spirituelle ainsi que de la situation pratique des laïcs dans l'Église orthodoxe. L'absence de code de droit canonique, qui régit les relations entre laïcs et hiérarchie et établit des droits mutuels, a permis à l'Orthodoxie d'atteindre un équilibre entre sacerdoce royal de tous et sacerdoce ministériel de quelques-uns, mais n'a pas évité d'attribuer au terme laïc une connotation négative (sous l'influence ou par résistance à l'influence du catholicisme romain), loin du sens du Nouveau Testament. La différence des lieux et des conditions historiques accentue ou réduit – comme dans le cas de l'émigration russe vers l'Europe occidentale – le fossé dont l'auteure admet qu'il existe entre les fidèles orthodoxes qui vivent l'Évangile dans le monde et ceux qui en un certain sens se retirent du monde.
- 6 La dernière partie, « Vivre en Chrétien dans le monde contemporain », traite de thèmes hétérogènes : de grandes questions d'actualité – la relation entre le christianisme et la défense des droits de l'homme, l'avortement et les modalités offertes à chaque religion pour vivre les fêtes religieuses en une société laïque –, ou de méditations sur des questions plus spirituelles – la relation entre la Passion du Christ et celle de l'homme, la

pertinence théologique de la prière d'intercession, la liturgie. Chaque texte offre un aspect de l'histoire de l'auteure et de sa personnalité humaine et théologique. Le portrait global qui s'en dégage fait d'Élisabeth Behr-Sigel une voix et un témoignage autorisés du christianisme orthodoxe et du mouvement œcuménique de son époque.